

Schnürer (G.) und Ritz (J. M.). Sankt Kümmernis und Volto Santo. Studien und Bilder

Gessler Jean

Revue belge de philologie et d'histoire, Année 1935, Volume 14, Numéro 2
p. 505 - 510

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

et en omettant — comme d'ailleurs tous les auteurs — de marquer l'évolution *graduelle* du haut moyen-âge (1).

Ces réserves faites, l'auteur a fort bien esquissé — mais en se plaçant à un point de vue particulier — l'histoire des Universités médiévales et modernes s'attachant à marquer leurs traits distinctifs, l'évolution de leurs institutions et la part qu'elles prirent au développement intellectuel de chaque époque, dans les divers pays. Aussi, ne saurait-on donner un bref aperçu des brillantes destinées de cette « pensée organisée », sans tomber dans des généralités généralement connues. — A. VAN DE VYVER.

Schnürer (G.) und Ritz (J. M.). *Sankt Kümmernis und Volto Santo. Studien und Bilder.* Düsseldorf, L. Schwann, 1934. xvi-342 pp. in-4° avec 123 illustrations. (FORSCHUNGEN ZUR VOLKSKUNDE. Heft 13-15).

Celui qui parcourt la bibliographie de G. Schnürer, dressée par J. Müller (2), constatera que l'étude des *Kümmernisbilder*, en Suisse et ailleurs, et de leur rapport avec le *Volto Santo* de Lucques, a occupé une place prépondérante dans l'activité scientifique du savant professeur de Fribourg.

Les nombreux articles qu'il a publiés sur ce sujet, dans les revues les plus diverses, constituent autant de travaux d'approche en vue d'une œuvre complète et définitive. Celle-ci, il l'a réalisée enfin, avec le concours d'un collaborateur distingué, et publiée luxueusement, sous les auspices de G. Schreiber, directeur du « Deutsches Institut für Volkskunde », qui a présenté l'ouvrage dans un « Geleitwort » aussi élégant qu'instructif.

Essayons de donner un aperçu de cette volumineuse monographie qu'on peut appeler, sans flatterie ni emphase, un modèle du genre.

L'image de Jésus crucifié et habillé, plus spécialement le *Volto Santo* de Lucques, a donné naissance à la légende d'une vierge-

écoles de Saint-Evre de Toul (dont on possède un catalogue de la bibliothèque du XI^e s.), celles du Bec (brillant au XI^e siècle), de Corbie, Fleury, Reims... (qui, par contre, s'épanouissent dès le IX^e siècle); p. 45 : « le [calcul du] (à supprimer) comput... est le fondement de la mathématique médiévale » (avec laquelle il n'a rien à voir); p. 45, n. 3 : le comput du ms. B. N. 609, s. IX, n'en est pas plus « typique », parce que sa mention a été tacitement empruntée à LAISTNER, *Thought a. Letters* (1931), p. 174, n. 1. Etc.

(1) J'en ai cependant donné une esquisse dans mon étude *Les Etapes du Développement philosophique du haut moyen âge*, parue ici-même, 1929, p. 425-452.

(2) *Studien aus dem Gebiete von Kirche und Kultur. Festschrift G. SCHNÜRER gewidmet*, p. 278-284. Paderborn, F. Schöning, 1930.

martyre, fille d'un roi de Portugal, devenue miraculeusement barbue, à sa prière, pour échapper aux hommages rendus à son éclatante beauté, et expirant sur la croix, comme son divin Maître : voilà comment nous pouvons résumer la partie de l'ouvrage consacrée à l'*origine* de la légende. Notons en passant, puisque les auteurs ont négligé de le faire, que cette origine a déjà été exposée par le R. P. H. Delehaye qui, parmi les saints imaginaires issus de quelque singularité iconographique, mentionne « la célèbre Sainte Liberata ou Wilgefortis, que l'on représenta comme une femme à barbe attachée à la croix et dont la légende fut inspirée par la vue d'un de ces crucifix en tunique dont le *Volto Santo* de Lucques offre l'exemple le plus connu » (1).

Cette légende est née dans les Pays-Bas, et même, d'après nos auteurs, « in den deutschen Gegenden der Niederlande » (p. 19). Ainsi l'attestent les récits légendaires, composés dans nos contrées, en flamand et en latin ; le culte de la Sainte, dont le noyau primitif et le centre de diffusion était à Steenbergen, dans le Brabant septentrional ; le nom même de la Sainte, s'appelant tout d'abord S. Ontcommer, un nom bien flamand, « speciefiek Nederlandsch », d'après H. Kern, puis Wilgefortis, « ein Name der eher belgisch zu sein scheint » (p. I) : déformation populaire d'une latinisation intentionnelle (*Virgo fortis*), enfin S. Kümernis, avec d'innombrables variantes, traitées dans un chapitre particulièrement intéressant (p. 54-76).

Même la localisation de la légende, qui se passe généralement au Portugal, au lieu d'être un obstacle, constitue plutôt, selon nos auteurs, une preuve nouvelle de son origine néerlandaise. En effet, ici comme dans le *Reinaert*, le nom de *Portugal* ne désigne pas nécessairement le royaume lusitanien : il pourrait indiquer tout aussi bien la seigneurie du même nom, située non loin de Steenbergen, dans la Hollande méridionale. Cette interprétation recherchée me semble inutile : un légendaire du xv^e siècle peut très bien placer le royaume de Portugal à quelques lieues des Pays-Bas. Quant au rapprochement avec le *Reinaert*, il me paraît sans grande valeur démonstrative. Les auteurs sont reconnaissants au professeur L. M. Daniels de leur avoir indiqué ce passage : « Haddic al thonich dat nu es tusschen hier ende Portegale », qu'ils commentent ainsi : « Es ist kaum anzunehmen, dass hier etwas anders gemeint ist als die holländische Herrschaft Portugal ». Peut-être me sauront-ils quelque gré, si je leur signale que M. L. Willems a démontré, avec l'autorité qu'on lui

(1) H. DELEHAYE, *Les Légendes hagiographiques*, 3^e éd., p. 103. Bruxelles, 1927. Texte reproduit, d'après une édition antérieure, par P. SAINTYVES, *Les Saints Successeurs des Dieux*, p. 144. Paris, 1908.

reconnait incontestablement, qu'il s'agit, sans le moindre doute, du royaume de Portugal (1).

Le culte de S. Wilgefortis est attesté au xv^e siècle par des chartes et des légendaires ; avant cette époque, on n'en trouve pas la moindre trace. On peut donc supposer que la naissance de la légende ne remonte guère au delà ; en tout cas, elle est postérieure à la vénération du *Volto Santo*, dont elle est issue, et qui ne date pour nos provinces que de la fin du xiv^e siècle (p. 231). Cette mise au point chronologique est de la plus haute importance : elle réduit au silence ceux qui expliquent n'importe quel motif hagiographique par un prototype païen. Ainsi, pour H. Kern, le professeur de Leyde et le conseiller linguistique du baron Sloet, la Sainte à barbe est « eene gedegradeerde godin » ; pour Bernoulli, elle est le dieu du tonnerre en personne : « der Donnergott selbst ». Aussi « in Belgien finden sich noch heute uralte Kultstätten des Kummernus » (2). Nous savons maintenant ce qu'il faut entendre par ces *uralte Kultstätte*, qui remontent tout au plus au xv^e siècle ; nous comprenons pourquoi la légende, qui se perdrait dans le haut moyen âge (« seit undenklichen Zeiten ») d'après Bernoulli, n'est plus même citée dans le travail analogue, postérieur et supérieur, de M. L. Van der Essen (3). On pourrait objecter que les auteurs peuvent ignorer l'un ou l'autre légendaire, qui serait plus ancien. Effectivement ils ne connaissent pas une version flamande, inédite jusqu'à ce jour, mais que je viens de publier (4) : *Legende van der weerdigher maghet ende martelesse sinte Ontcommera*, conservée dans le ms. 21.875 (fol. 12v^o-16) de la Bibliothèque Royale. Ce manuscrit date également du xv^e siècle. Dans le martyrologe d'Usuard, composé au ix^e siècle, dont nous avons des transcriptions de tous les temps, la mention de la Sainte crucifiée ne remonte pas plus haut.

Reste à établir, à travers le temps et l'espace, les rapports de cause à effet qui rattachent la légende et le culte de la Sainte crucifiée au *Volto Santo* de Lucques, prototype d'origine espagnole des Christs en croix habillés. Les pages consacrées à cette question, écrites avec autant d'érudition que de goût, intéresseront

(1) Cf. L. WILLEMS, *Reinardiana*, dans *Isidoor Teirlinck Album*, p. 211. Louvain, 1931.

(2) C. H. BERNOULLI, *Die Heiligen der Merowinger*, p. 169 et 174. Tübingen, 1900.

(3) Cf. L. VAN DER ESSEN, *Etude critique sur les Vitae des Saints Mérovingiens de l'ancienne Belgique*, Louvain-Paris, 1907.

(4) Cf. J. GESSLER, *Une version inédite de la légende de sainte Wilgefortis ou Ontcommer*, dans la *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, XXXI (1935), p. 93.

particulièrement les archéologues. Après une lecture attentive, je ne puis que les louer sans la moindre restriction. Quant à la thèse elle-même, les auteurs l'ont démontrée victorieusement. Pour les incrédules, ils énumèrent une série imposante de transpositions analogues, grâce auxquelles un Christ en croix devient un saint spécial, appelé *Sinte Helper*, *Sankt Hulpe*, *Hilfe*, *Helper* ou *Gehilfe*, etc. A première vue, ces dénominations variées diffèrent sensiblement de celle qui nous occupe, mais cette différence est plus apparente que réelle : nous nous trouvons en effet devant une double traduction du même nom latin *Salvator*. De *Sankt Gehülfe* à *sinte Ontcommera*, il n'y a qu'un pas dans le merveilleux et une transposition sexuelle.

Une nouvelle transposition s'est opérée, intéressante à étudier : celle de la légende que nous connaissons sous ce titre : le soulier de la Vierge, ou le miracle opéré par la Mère du Christ pour récompenser et sauver de la potence un jongleur dévot et naïf. Cette légende émouvante est étudiée à son tour dans son origine et sa diffusion, de concert avec la vénération du *Volto Santo* et le culte de S. Ontcommera.

Enfin, une grande partie de ce superbe ouvrage, et non la moins intéressante, est consacrée à la diffusion du culte de la Sainte crucifiée. Cet exposé historique et archéologique, rehaussé d'une abondante illustration, est admirablement documenté : la richesse de documentation est d'ailleurs un des traits dominants de ce magnifique travail. En passant et sans y attacher trop d'importance, je signale un article du savant archiviste de Maastricht ⁽¹⁾, complétant la monographie du baron Sloet qui fut, avec un article de *L. de Wolf* dans la revue folklorique *Bie-korf*, la source féconde d'information pour les auteurs de ce travail définitif.

Je voudrais souligner ou répéter ce dernier mot pour résumer mon appréciation : l'étude de MM. G. Schürer et J. M. Ritz,

(1) J. HABETS, *De heilige Vilgefortis oft Ontkommernis*, dans DE MAASGOUW, XI, (1889), p. 182. — Il est éminemment regrettable que les auteurs n'aient pas utilisé la très intéressante étude de H. LEVELT, *Sancta Wilgefortis of sinte Ontkommer, maagd en martelares*, dans une revue trop peu connue, éditée à Bergen op Zoom : *Sinte Geertruydsbronne*, IV (1927), p. 73-85.

Je me permettrai une seule remarque qui n'est pas sans quelque intérêt hagiographique. Traduisant Molanus, les auteurs nous apprennent, à propos du crucifix de Wormar, devenu *Sinte Helper*, « dass es einst zu Wormar vom Wasser ans Land geschwemmt worden sei ». Ceci ne présente rien de particulier et ne traduit pas ce que Molanus a enregistré : De ea Wormarienses dicebant pastori suo, eam Wormariam appulisse

écrite et imprimée avec le plus grand soin admirablement illustrée et surabondamment documentée, appartient au petit nombre des œuvres définitives. A cet éloge global, amplement mérité, je me vois doublement forcé d'ajouter une critique de détail : comme Flamand épris de sa langue, comme partisan de la précision philologique ⁽¹⁾, je regrette que les citations néerlandaises soient traitées avec une désinvolture vraiment inconcevable, dont on trouvera ci-dessous quelques spécimens ⁽²⁾. — Jean GESSLER.

contra fluxum aquarum » (p. 77, n. 1, et p. 78). Ils s'expriment plus clairement, à propos du crucifix d'Emmerich, dont ils rappellent « dass es den Rhein heraufgeschwommen ». Ils s'agit d'un motif miraculeux fréquent, que nous trouvons, e. a. dans l'histoire de *Fiere Margrietken* de Louvain, ou du Christ noir d'Hoboken, dont les auteurs décrivent le drapelet sans connaître le beau livre de E. H. VAN HEURCK, *Les Drapelets de pèlerinage en Belgique et dans les pays voisins*. Anvers, 1922. (cf. p. 205-208).

(1) Les transcriptions de textes épigraphiques ou autres sont généralement fidèles, pour autant que j'aie pu m'en convaincre, grâce aux nombreuses et belles reproductions qui rehaussent ce merveilleux volume et en font un *corpus* iconographique en même temps qu'une excellente monographie. Je ferai des restrictions pour la seule fresque de Rostock (fig. 18), dont les légendes sont copiées (p. 105) de façon incomplète et inexacte. A l'instar d'un archéologue local, les auteurs renoncent à donner la première partie de l'inscription, « weil zuviel vermutet werden muss ». Ce n'est pas une raison pour ne pas transcrire ce qu'on peut déchiffrer, quitte à compléter par conjecture ou à laisser ce soin au lecteur. Je lis : *vodinghe siner* (complétez pour le sens : famille) *ne* (c. à. d. *ene*) *guldenenen scho van... vor ghemaket*. Pour la deuxième partie, dans le passage : *wet dar schen grote mirakel...*, au lieu du premier mot, qui ne signifie rien, je lirais, en tenant compte des deux signes abrégatifs : *went er...* Dans la troisième partie, les erreurs sont assez nombreuses. Les auteurs ont transcrit : *dat hoved afs laen unn sedenn, he hadde den scho stalen, de barde leiten se em vc(?) den hals als nek was*. D'abord, il faut lire : *afslaen, seden, leiden*. Ensuite, le texte original ne permet pas de transcrire *uc*, même avec point d'interrogation, et encore moins *nek*, puisque la fresque porte clairement *wek*. Je lis : *de barde leiden se em ume den hals als wek was*, et je comprends : ils lui mirent la hache au cou comme si c'était du pain. (Dans mon patois mosan, *wek* désigne du pain blanc de bonne qualité, facile à tailler). — Je n'ai pas sous les yeux le texte reproduit p. 99, mais à la deuxième ligne, au lieu de : *myt einader (!) cristen vnde jode, men de yoden*, je lirais : *myt einander... mer (= aber)*. — A la transcription de la p. 35, il y a, dans la première ligne, une lacune complétée ici et indiquée par des italiques : « mir yn geben. Man köret sich nit daran und *fieng yn und wolt yn hencken* ».

(2) L. DE WOLF, *De gewezen muurschildering mit de speelman kapel*

Pommier (Jean). *La jeunesse cléricale d'Ernest Renan.* Paris Les Belles Lettres, 1933, in-8°, 712 p. + un avant-propos non paginé de 5 p. 60 f. fr.

Renan (Ernest). *Travaux de jeunesse. 1843-1844.* publiés par **Pommier (Jean).** Paris, Les Belles Lettres, 1931, in-8°, xvi 272 p. 40 fr. fr.

(PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG).

Arrivé à Paris en septembre 1838, Renan passa trois ans au petit séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet (1838-41), puis fit deux ans de philosophie au séminaire d'Issy (1841-43); ensuite, il entra, à vingt ans et demi, au séminaire de Saint-Sulpice (1843-45), où, après bien des hésitations, il reçut la tonsure le 23 décembre 1843, et les quatre ordres mineurs, le 1^{er} juin 1844.

C'est à la première année de grand séminaire (1843-44) qu'est consacré le gros volume de M. Pommier, dans lequel celui-ci retrace la vie de Renan mois par mois, voire semaine par semaine. Ce n'est pas encore l'année décisive, qui verra la rupture de Renan avec l'état cléricale et l'Église; mais, pendant cette période de doutes et d'oscillations se forment déjà les courants qui bientôt emporteront le catholicisme, peu solide, du clerc trégorois.

Renan est à Saint-Sulpice le 12 octobre, il est inconsolable d'avoir quitté sa mère et la Bretagne. Où va-t-il trouver une consolation? Dans la prière? Il n'en est point question: suivant sa propre expression, son cœur ne « criait » jamais autant « famine » que dans les moments où des exercices de piété supplémentaires remplaçaient l'étude. C'est en se plongeant dans celle-ci que le jeune séminariste cessera d'entendre son cœur.

Ma peine, écrit-il à son frère, le 16 novembre, « s'est dissipée lorsque mes occupations ont repris leur cours et ma vie son train accoutumé ».

Puisque Renan s'est peint quittant ses maîtres du jour où il crut s'apercevoir que tout ce qu'ils enseignaient n'était pas vrai, il est naturel que l'auteur nous fasse connaître d'une ma-

(p. 10, n. 1 : *mit* corrigé plus loin en *uit*) ; p. 22, n. 4 : *opte verbeuvte van...* lisez *verbeurte* ; p. 37, n. 4 : *Meddel-Nederlandsche...* pour *Middel* ; p. 55, n. 2, où Kern aurait écrit *sou, sal* et *onduitelijk*, pour *zou, zal, onduidelijk* ; p. 250, n. 3 : *gebet* et *Oude Gebetenboeken*, p. 322, au lieu de *gebed* et *gebedenboeken* ; p. 323 : *geschiedkundig onderzoek*, pour *-zoek*. Enfin dans un vieux texte, transcrit p. 80, n. 1, au lieu de l'incompréhensible *Crws*, il faut lire *Cruus*.